



© Akg-images/ Erich Lessing

◀ Deux boxeurs mésopotamiens du II^e millénaire avant J.-C. s'affrontent (plaquette de terre cuite, époque de Larsa, musée du Louvre, Paris).

1. Le Discobole ou lanceur de disque (provenant de la Villa d'Hadrien, Italie). Copie romaine en marbre d'une statue grecque en bronze du V^e siècle avant J.-C. réalisée par Myron ▶



© Akg-images/ F. Guéret

▲ Scènes de lutte peintes sur les murs d'une tombe égyptienne de l'Antiquité (vers 1950 avant J.-C., tombe de Khety, Beni Hassan, Égypte).

LE S À TRAVE

Le sport est véritablement
pourtant
Antiquité
des ex
forme
entre d
passion
plaisir d
des élém
passé des ho

Le mot sport est un
deport ou desport
bien pour parler d'un
ensuite en anglais, où
XV^e siècle, de *sport*, c
à base d'exercices ph
en France, avec son sens
un entraînement et le res

C'est en effet au XIX^e siècle
sport moderne est véritable
activités sportives, qui ont un
de se dépasser et, pour les
organiser des rencontres entre
(rendre semblables) les règles
les mêmes. On crée des associations
du respect des règles établies.

Pendant la majeure partie de l'histoire
aujourd'hui n'existe donc pas vraiment
le XIX^e siècle, les hommes n'avaient
antique et médiévale, la pratique
titutions sont prouvées et constituent

Les premières grandes civilisations
Mésopotamie (en Irak actuel) et en
civilisations que naît ce que nous
ce sont les sports de combat, lutte, escrime
l'escrime au bâton est également attestée
sation de l'Égypte ancienne a en outre
natation, aviron, joutes entre bateaux

C'est véritablement en Grèce antique
importance : elles font partie du patrimoine
dans l'histoire du sport par ce

1. Le Discobole ou lanceur de disque
(provenant de la Villa d'Hadrien, Italie).
Copie romaine en marbre d'une statue
grecque en bronze du V^e siècle avant J.-C.
réalisée par Myron

boxeurs mésopotamiens
millénaire avant J.-C.
ent (plaquette de terre
époque de Larsa, musée
re, Paris).

© Akg-Images/ F. Guéret

© Heritage Images/L'ennage

LE SPORT À TRAVERS LES ÂGES

Le sport est une notion moderne, qui n'apparaît véritablement qu'au cours du XIX^e siècle. Il possède pourtant des racines anciennes. Dès la haute Antiquité, les hommes ont à la fois pratiqué des exercices physiques pour entretenir leur forme et organisé de grandes compétitions entre des athlètes, suivies par un public passionné. Volonté d'entretenir son corps, plaisir du jeu et goût de l'affrontement sont des éléments déjà présents dans le plus lointain passé des hommes.

Le mot sport est un mot récent. Au XII^e siècle, en ancien français, le mot *deport* ou *desport* désigne un divertissement, un plaisir. On l'utilise aussi bien pour parler d'un jeu que d'une conversation agréable. Ce mot passe ensuite en anglais, où il prend, au XIV^e siècle, la forme de *disport*, puis, au XV^e siècle, de *sport*, au sens de passe-temps, jeu, distraction de plein air à base d'exercices physiques. Au XIX^e siècle, le mot anglais *sport* revient en France, avec son sens actuel d'activité physique dont la pratique suppose un entraînement et le respect de certaines règles.

C'est en effet au XIX^e siècle, dans les *colleges* (universités) anglais, que le sport moderne est véritablement inventé. Les étudiants y pratiquent différentes activités sportives, qui ont un but éducatif : développer le goût de l'effort, la volonté de se dépasser et, pour les sports d'équipe, l'esprit de camaraderie. Pour pouvoir organiser des rencontres entre les différentes écoles, on travaille alors à uniformiser (rendre semblables) les règles de chaque sport, afin que tous les pratiquants suivent les mêmes. On crée des associations chargées de l'organisation des compétitions et du respect des règles établies.

Pendant la majeure partie de l'histoire, la notion de sport telle que nous l'entendons aujourd'hui n'existe donc pas vraiment. Cela ne signifie cependant pas qu'avant le XIX^e siècle, les hommes n'avaient pas d'activité physique, bien sûr ! Aux époques antique et médiévale, la pratique d'exercices physiques et l'organisation de compétitions sont prouvées et constituent les racines du sport moderne.

Les premières grandes civilisations apparaissent à la fin du IV^e millénaire en Mésopotamie (en Irak actuel) et en Égypte. Et c'est aussi à cette époque et dans ces civilisations que naît ce que nous appelons aujourd'hui le sport. En Mésopotamie, ce sont les sports de combat, lutte, puis boxe, qui dominent, de même qu'en Égypte, où l'escrime au bâton est également très appréciée. L'importance du fleuve Nil dans la civilisation de l'Égypte ancienne a en outre favorisé la pratique de nombreux sports aquatiques : natation, aviron, joutes entre bateaux.

C'est véritablement en Grèce antique que les activités sportives prennent toute leur importance : elles font partie du mode de vie grec. Commençons donc notre voyage dans l'histoire du sport par cette civilisation...

LA GRÈCE ANTIQUE

Les anciens Grecs n'ont pas de mot pour traduire la notion de sport. Pourtant, la gymnastique et les compétitions sportives, les Jeux, ont été inventées par eux. Les Grecs accordent une grande importance au soin du corps et à la beauté physique. L'homme grec idéal doit avoir à la fois un esprit instruit et un beau corps, en bonne santé. L'activité physique est un élément essentiel de l'éducation des jeunes garçons, car elle est également conçue comme une préparation aux efforts de la guerre.

TOUT NU AU GYMNASÉ

Dès 1500 avant J.-C., en Crète (une île au sud de la Grèce), des indices prouvent l'existence de pratiques sportives, comme la course, la lutte et le tir à l'arc. C'est surtout pour la période de l'Antiquité classique, à partir du V^e siècle avant J.-C., que l'on possède de nombreux renseignements permettant de comprendre la place accordée aux pratiques sportives dans la vie des **citoyens** grecs.

L'éducation des jeunes garçons, à partir de 12 ans environ, passe par les exercices physiques, pratiqués sous la direction du *paidotribe*, celui qui commande la *palestre*. Il s'agit d'un terrain de sport à ciel ouvert, carré, entouré de galeries à colonnade, avec quelques bâtiments (vestiaires, salles de repos, bains). La palestre est comprise dans un monument plus vaste, le *gymnase*.

Les exercices se pratiquent nu (en grec, "nu" se dit *gymnos*, ce qui a donné les mots gymnase et gym-



© Akg-images / J. Hies

▲ Les ruines de la palestre du sanctuaire (lieu sacré) d'Olympie, en Grèce (III^e siècle avant J.-C.)



© The Art Archive/ musée de Tarquinia/ Dagli Orti

▲ Un *paidotribe*, reconnaissable à son bâton fourchu, corrige un jeune athlète (détail du décor d'un vase grec attribué au peintre de Kléophradès, musée de Tarquinia, Italie).

nastique), le corps huilé et aspergé de poussière ou de sable, pour éviter de glisser. Au programme : course à pied, saut, lancer du disque et du javelot, boxe et lutte. Le *paidotribe* surveille les exercices et rectifie les positions à l'aide d'un bâton fourchu (ce bâton peut aussi servir à infliger de sévères corrections en cas d'indiscipline !). Il enseigne également aux jeunes gens les règles élémentaires d'hygiène et de soin du corps.

Les jeunes hommes qui se forment au métier des armes et les adultes fréquentent eux aussi le *gymnase*. C'est un lieu où l'on vient s'entraîner, mais aussi se délasser, rencontrer ses amis et également s'instruire. Les gymnases deviennent en effet avec le temps de véritables écoles, où l'on croise des philosophes, des poètes et des musiciens. Le *gymnase* est le monument qui symbolise le mieux la civilisation grecque : toute cité grecque possède un gymnase !

DICO

En Grèce antique, le territoire est divisé entre plusieurs cités, des villes indépendantes qui contrôlent un territoire plus ou moins vaste alentour. Ceux qui composent la cité sont les **CITOYENS** : ils se partagent le territoire et gouvernent. Tous les habitants d'une cité ne sont pas citoyens : les étrangers, les femmes et les esclaves ne participent pas au gouvernement de la cité.

LES CONCOURS

Les Grecs sont de grands amateurs de concours sportifs et artistiques. Ces concours remontent au moins au VIII^e siècle avant J.-C. À l'origine, ils ont une signification religieuse : les concours sont organisés en l'honneur d'un dieu ou d'un héros.

Dès le VI^e siècle avant J.-C., il existe en Grèce quatre grands concours sacrés, qui constituent la "période" et qui regroupent tous les peuples du monde grec (ce sont des Jeux *panhelléniques*). Il y a les *Pythia*, concours célébrés en l'honneur d'Apollon, à Delphes, les *Isthmia*, en l'honneur de Poséidon, à Corinthe, les *Néméa*, organisés à Némée pour Zeus et, les plus célèbres, les *Olympia*, les jeux d'Olympie, en l'honneur de Zeus également.

Il existe aussi des Jeux locaux, organisés par une cité, où se mesurent entre eux les citoyens. Athènes, par exemple, organise à partir de 566 avant J.-C. les *Panathénées* tous les quatre ans. Les athlètes s'y affrontent dans différentes compétitions qui ont lieu dans le stade d'une capacité de 40 000 spectateurs ! Au cours des siècles, le nombre de concours organisés dans le monde grec ne cesse de croître.



▲ Deux athlètes courent un flambeau à la main gauche (détail du décor d'un vase grec du V^e siècle avant J.-C., musée historique de Vienne, Autriche).

LES JEUX D'OLYMPIE

Les Jeux organisés en l'honneur de Zeus à Olympie sont parmi les plus prisés du monde grec. Fondés en 776 avant J.-C., ils ont lieu tous les quatre ans. Une trêve sacrée met fin aux guerres pour le temps des Jeux, ce qui permet aux athlètes de toutes les cités de se rendre sans danger à Olympie pour participer. Une foule de spectateurs venus de toute la Grèce se presse à Olympie pour assister aux Jeux, qui durent une semaine, avec 5 jours d'épreuves sportives.

Les Jeux sont ouverts à tous les hommes grecs de naissance libre et qui n'ont pas commis de crime. Esclaves, étrangers et condamnés n'ont pas le droit d'y participer. Les femmes en sont aussi exclues, en tant que concurrentes et spectatrices.

◀ Le stade d'Olympie, d'une longueur de 192 mètres environ (Grèce). La ligne de départ est matérialisée par des segments de marbre.



PENTATHLON ET COURSES DE CHAR

Contrairement aux autres concours sacrés, les *Olympia* ne comportent pas d'épreuves artistiques (musique, chant, poésie), mais seulement des épreuves sportives.

Les épreuves débutent par les compétitions hippiques (du grec *hippos*, "cheval"), qui se déroulent dans l'*hippodrome*. Les courses de char sont variées ; la plus attendue est celle des *quadriges* (char tiré par quatre chevaux). Notons que le vainqueur de cette épreuve n'est pas le conducteur du char, mais l'éleveur des chevaux qui passent les premiers la ligne d'arrivée.

Ont lieu ensuite les épreuves athlétiques qui constituent le *pentathlon* (cinq épreuves différentes) : le lancer du disque, le lancer du javelot et le saut en longueur, pratiqué avec des haltères (des poids), la course (*dromos*) et la lutte. Le *dromos* est couru sur la longueur d'un stade.



▲ Un quadriga est composé de quatre chevaux tirant un char et son cocher, appelé aurige (détail du décor d'un vase grec du VI^e siècle avant J.-C., musée national d'Archéologie, Tarente, Italie).



© Akg-images/ Nimalalish

◀ Cette statue très célèbre représente un aurige grec. Il est vêtu d'une longue tunique plissée et tient encore les rênes du cheval qui tirait son attelage (bronze, vers 470 avant J.-C., découvert dans le temple d'Apollon, à Delphes, musée de Delphes, Grèce).

Après les quatre premières épreuves, est déclaré vainqueur l'athlète qui a remporté au moins trois victoires, avant même l'épreuve de la lutte.

En dehors du pentathlon, d'autres épreuves athlétiques sont disputées : courses variées (dont une course en armes, avec casque et bouclier), boxe, lutte, *pancrace* (combinaison de lutte et de boxe). Ce sport est certainement le préféré des spectateurs grecs. Tous les coups sont permis ! Les jeunes garçons de 12 à 17 ans ont leurs propres épreuves de course, lutte et boxe.



LES SPORTS DE COMBAT DANS L'ANTIQUITÉ

Les Grecs, puis les Romains, ont essentiellement pratiqué trois types de sports de combat. La *boxe*, ou *pugilat*, se pratique avec les mains entourées de bandes en cuir, puis avec des sortes de gants de cuir couvrant tout l'avant-bras. Les Romains y ajoutent des pièces métalliques. Il n'y a pas de limite de temps et les combattants s'affrontent jusqu'à épuisement. Cette discipline violente pouvait entraîner la mort d'un participant. La *lutte* a pour but de mettre l'adversaire au sol tout en restant soi-même debout. En Grèce, elle se pratique en trois manches. Sous différentes formes, elle reste très appréciée au Moyen Âge. Le *pancrace* est un mélange de boxe et de lutte où tous les coups sont permis. Il est seulement interdit de mordre ou d'enfoncer ses doigts dans les yeux de l'adversaire !



▲ Deux boxeurs en pleine action (détail du décor d'un vase grec du VI^e siècle avant J.-C., musée historique de Vienne, Autriche).

© Akg-images/Erich Lessing

LA GLOIRE DES VAINQUEURS

Les épreuves olympiques sont jugées par les *helladonices*, les "juges des Hellènes", l'autre nom des Grecs. Les helladonices sont tirés au sort parmi les **magistrats** de la cité d'Élis. Cette cité, voisine d'Olympie, assure la direction du sanctuaire (lieu sacré) de Zeus (Olympie n'est pas une ville).

Le vainqueur d'une épreuve reçoit pour récompense une simple couronne (*stéphanos*) de feuillage tressé (il s'agit d'olivier à Olympie, de laurier à Delphes, de branches de pin à Corinthe et de céleri à Némée). Une fois rentrés chez eux, les athlètes victorieux sont considérés comme de véritables héros. Leur cité les couvre d'honneurs et de privilèges (ils ne payent plus d'impôts, ils ont des places réservées au théâtre...), voire de richesses. Des statues à l'image des vainqueurs sont réalisées et exposées à Olympie ou dans les cités d'origine des athlètes. Des poèmes, les *odes*, leur sont parfois consacrés. Certains concours, qui ne font pas partie des quatre jeux de la "période", proposent pour récompense des sommes d'argent.

Les concours sportifs deviennent un véritable enjeu entre les cités, au point que, pour gagner, des cités se mettent à entretenir des athlètes professionnels. Ces derniers suivent un entraînement intensif et parfois même un régime alimentaire spécial ! Les cités n'hésitent pas à attirer des athlètes étrangers qu'elles payent à prix d'or pour qu'ils les représentent aux concours.

DICO

Les **MAGISTRATS** sont des citoyens élus pour exercer des fonctions politiques.

► Une déesse de la Victoire couronne un athlète grec (détail du décor d'un vase grec du V^e siècle avant J.-C., musée Kanellopoulos, Athènes, Grèce).



© The Art Archive/ musée Kanellopoulos/ Dagli Orti

La civilisation romaine est l'héritière de deux grandes traditions concernant le sport : une tradition étrusque (du nom d'un ancien peuple qui a développé une brillante civilisation au centre-ouest de l'Italie, entre le VIII^e et le II^e siècle avant J.-C.) et une tradition grecque (Rome conquiert la Grèce au II^e siècle avant J.-C.). Toutefois, les Romains ont moins le sens de la compétition que les Grecs et, pour eux, le sport est avant tout un spectacle plutôt qu'une pratique individuelle.

PLOUF PLOUF

L'éducation des jeunes Romains ne met pas autant l'accent sur la pratique sportive que ne le fait l'éducation grecque. Toutefois, les citoyens romains, ne serait-ce que pour assurer leur préparation militaire,

pratiquent tout de même des exercices sportifs, sur le Champ de Mars et aux *thermes*, régulièrement fréquentés par tous.

Les thermes sont de grands établissements de bains publics, qui comprennent des terrains de sport, des salles de repos et parfois même une bibliothèque. Chaque ville, même petite, a ses thermes. Les baigneurs s'y adonnent à la course, à l'entraînement avec des haltères et à différents jeux de balle (*pila*). Notons que les sports collectifs de balle, très appréciés, ne donnent pas lieu à des compétitions publiques, comme c'est le cas de nos jours.

Des Étrusques, les Romains ont hérité le goût des sports de combat : pugilat, lutte et escrime (on s'entraîne en frappant à l'épée un poteau de bois fiché en terre). La compétition n'est jamais le but des entraînements.

◀ Cette peinture murale représente des lutteurs étrusques (vers 530 avant J.-C., tombe des Augures, Tarquinia, Italie).

© The Art Archive/ tombe des Augures/ Dagli Orti

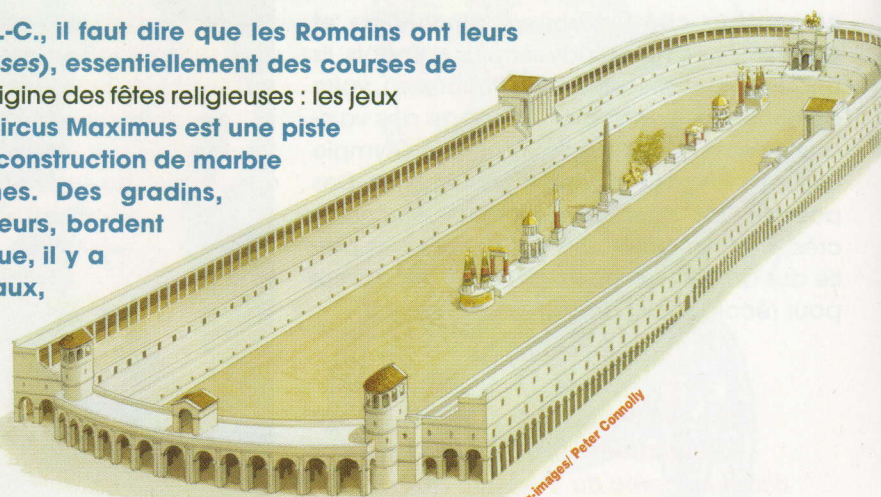


LUDI CIRCENSES

Les compétitions athlétiques à la mode grecque pénètrent tardivement dans le monde romain et n'y connaissent pas un grand succès. À partir du II^e siècle avant J.-C., des Jeux sportifs (boxe et lutte) sont donnés, mais seuls des athlètes professionnels y concourent.

Depuis au moins la fin du VII^e siècle avant J.-C., il faut dire que les Romains ont leurs propres jeux : les jeux du cirque (*ludi circenses*), essentiellement des courses de chevaux. Comme en Grèce, ces jeux sont à l'origine des fêtes religieuses : les jeux romains célèbrent le dieu Jupiter. À Rome, le Circus Maximus est une piste de 580 m, séparée en deux par la *spina*, une construction de marbre dont les extrémités sont ornées de bornes. Des gradins, pouvant accueillir quelque 250 000 spectateurs, bordent les longueurs. À l'une des extrémités du cirque, il y a les *carceres*, les loges d'où partent les chevaux, et, à l'autre extrémité, une entrée marquée par une porte triomphale.

▶ Reconstitution du Circus Maximus, à Rome, dans son état du II^e siècle après J.-C. (aquarelle de Peter Connolly)



© Akg-images/ Peter Connolly

LES COURSES, C'EST LEUR PASSION

À Rome, les courses de chevaux ne sont pas conduites par de simples jockeys, mais par des cavaliers-acrobates, les *desultores*, qui créent le spectacle. Ce goût des acrobaties hippiques est aussi un héritage étrusque.

Ce qui passionne véritablement les foules, ce sont les courses de chars et surtout de quadriges. Les auriges ont pour équipement une tunique courte, un casque, un fouet et un couteau. Ils tiennent les rênes des chevaux enroulées autour de leur taille, ce qui peut être très dangereux lors d'accident, car le cocher est entraîné par les chevaux. Le couteau sert donc à couper les rênes en cas de besoin. Cependant, les accidents mortels sont fréquents.

Les cochers sont répartis en quatre écuries (ou *factions*) différentes, qui se reconnaissent à leur couleur de vêtement : bleu, vert, rouge et blanc. Les factions sont de puissantes organisations qui emploient un personnel nombreux, depuis les palefreniers (qui s'occupent des chevaux) à l'*agitor*, le cocher vedette.

Le vainqueur de la course est celui qui franchit le premier la ligne d'arrivée au bout de sept tours, effectués au galop. Il reçoit en récompense une grosse somme d'argent et est adulé par la foule. Des statues à son image et des mosaïques racontant ses exploits ornent bientôt les maisons des riches Romains.



▲ Un cocher de la faction des Rouges (mosaïque du 1^{er} siècle après J.-C., musée national romain, Rome, Italie)

LA FIN DES JEUX ANTIQUES

Dans les premiers siècles après J.-C., les Jeux sont vigoureusement critiqués par les chrétiens (les fidèles de la religion chrétienne, qui croient en Jésus-Christ). La conversion de l'Empire romain au christianisme porte un coup fatal aux Jeux : en 393, l'empereur chrétien Théodose interdit les Jeux. Cette décision entraîne la destruction des sanctuaires des anciens dieux (les temples d'Olympie sont brûlés en 425 par l'empereur Théodose II) et la fin des Jeux antiques, en Grèce comme à Rome.

En 1894, à l'initiative d'un Français, le baron Pierre de Coubertin, les Jeux Olympiques sont restaurés d'une façon moderne. Depuis cette date, ils se tiennent tous les quatre ans dans une ville différente du monde et rassemblent les athlètes de tous les pays en une grandiose compétition sportive suivie par des dizaines de milliers de spectateurs (et des centaines de millions de téléspectateurs !).



▲ Parmi les Jeux préférés des Romains, il y avait les combats de gladiateurs. Ces derniers n'étaient pas toujours des esclaves ou des prisonniers : des hommes libres devenaient parfois volontairement gladiateurs, pour connaître la gloire et la fortune (mosaïque romaine du 1^{er} siècle après J.-C., Nennig, Allemagne).